

Alfred Béguin

Et si des projets de lecture développaient le plaisir de lire?

Un projet a été conduit avec des élèves de fin de scolarité obligatoire qui éprouvent des difficultés dans différents domaines scolaires, notamment en lecture pour certains.

Il s'agissait de préparer une lecture et ensuite de la présenter à des enfants de 7 ans. Derrière ce projet simple, se cachait toute une série d'actions en rapport avec la lecture qui permettaient aux élèves de poser un regard sur leur pratique de lecteur, mais aussi sur ce qu'ils sont. Le travail mené était articulé en fonction de trois aspects. Un cognitif, un autre métacognitif et le dernier éducatif. Quatre moments forts ont jalonné ce travail et seront présentés dans cet article. Le choix des livres, la préparation de la lecture, l'évaluation et enfin le bilan de cette action demandé sous forme d'un rapport écrit. Tout au long de ce travail, des évaluations formatives et som-matives ont été données. Pour terminer cette introduction, je préciserai que l'article est construit à l'aide de mes commentaires illustrés par des fragments tirés des rapports des élèves tels qu'ils ont été écrits, mais corrigés orthographiquement.

Un matin comme tous les autres, je suis allé à l'école. Mais arrivé à la leçon de français, ce n'était plus un matin comme les autres, car le prof nous a dit qu'il voulait faire une activité particulière. C'était de choisir un livre pour enfants, de préparer cette lecture pour ensuite aller la lire à des enfants de première ou de deuxième année primaire.

Les réactions furent contrastées et intéressantes à analyser, car on peut dresser un portrait assez fidèle des difficultés qu'éprouve un élève en fonction de sa réaction.

Il y a quelques semaines, le prof nous a présenté des livres. Il les a mis sur la table (moi je pensais: c'est parce qu'on ne lit pas bien qu'il nous amène des livres pour gamins ?) Après la présentation du projet, cette élève continue: Moi personnellement ça ne m'a pas trop dérangée. J'ai trouvé ça même marrant. Ça sera un peu comme une épreuve, il faudra voir si les enfants m'écoutent, s'ils comprennent, s'ils sont intéressés. D'entrée, cette élève, au travers de ces suppositions, mesure les enjeux d'un tel projet. Mais elle révèle aussi une certaine peur de l'inconnu face à cette «épreuve». A mon avis, ce ne sera pas simple du tout. J'espère qu'ils ne me poseront pas trop de questions sur les mots qu'ils ne comprendront pas, parce que si je ne sais pas la définition d'un mot, je vais me payer l'air

con. Malgré cette petite crainte, je pense que ce sera assez bien.

Une des caractéristiques des élèves qui réussissent assez bien est de pouvoir se projeter dans le futur, comme elle l'a fait, et aussi de se rappeler du passé. *Je me rappelle moi quand j'étais plus petite et que j'allais à la bibliothèque avec l'école, la bibliothécaire nous lisait des livres. Cela me faisait «chier» alors j'espère qu'ils ne penseront pas la même chose que moi.*

Les enjeux de la lecture à haute voix sont aussi présents chez cet autre élève: *Je me suis dit que ce n'était pas une activité pour moi parce que je n'aime déjà pas trop lire des livres qui pourraient m'intéres-ser, même dans ma tête. Alors là, vous imaginez, des livres pour enfants, là en plus où il faut mettre du ton, changer de voix, et en plus de ça, devant des personnes qui écoutent. J'ai commencé à paniquer.*

Une remarque peut être encore ajoutée sur la pratique de la lecture à voix basse que font cet élève et bien d'autres. Il semblerait, d'après ses propos, que ses lectures silencieuses soient monocordes, sans relief, sans vie. Pourquoi une telle différence de lecture entre celle à haute voix, vivante, et celle à voix basse, morte? Il y a certainement un travail de remédiation à mener afin que la lecture silencieuse soit aussi vivante. Une élève donne un bout d'explication dans la préparation de sa lecture. *Au début, je l'ai lue plusieurs fois dans ma tête pour bien comprendre l'histoire afin de voir où je pouvais changer ma voix, faire des tons secs ou doux.*

Les élèves ne semblent pas en mesure de se faire instantanément un portrait des personnages, de comprendre leur caractère, de faire vivre ces personnages. Il me semble qu'ils ont assimilé le fait que la lecture silencieuse permet une lecture plus rapide, donc qu'il est interdit de revenir en arrière, de

relire plusieurs fois les passages, comme le fait cette élève lorsqu'elle lit à voix haute. Est-ce ceci qui empêche le plaisir?

Les élèves en difficulté de lecture ont d'autres réactions. *Quand le prof a fini sa phrase, je l'ai regardé et je me suis demandé s'il ne se fichait pas de moi. Et là, il a dit qu'il était sérieux. Je lui ai répondu qu'il était hors de question que je lise devant plein de monde, car je suis très timide.*

Est-ce de la timidité que d'affirmer cela et de cette façon ?

Les élèves qui arrivent à verbaliser leur angoisse ont fait des progrès significatifs dans ce travail. *Cette activité m'a tout de suite plu dans un premier temps. Ça ne me dérangeait pas qu'on lise le livre pour nous-mêmes, mais devant des petits, c'était autre chose. J'avais peur d'être ridicule devant eux, qu'ils se moquent de moi. Ensuite je me suis dit qu'ils allaient peut-être aimer mon histoire et qu'ils allaient adorer qu'on leur en lise. Et ça m'a rassuré, enfin après réflexion, j'ai pensé que ça pouvait être chouette de lire devant eux.*

(.) j'ai trouvé très intéressant de sa part et j'ai aussi pensé que ça allait être une superbe expérience pour affronter notre manque de confiance en nous et notre peur de s'exprimer devant des personnes. Ceux qui n'ont rien exprimé de personnel ont rencontré plus de difficultés, sans les avoir totalement vaincues. Mais quand il a commencé à nous expliquer pourquoi il nous faisait faire ça, j'ai compris qu'il tenait à ce que ça soit fait et bien fait.

J'ai pensé que ça serait une activité, très sympa, mais un peu moins en présence des enfants et du prof.

Les intentions ne suffisent pas toujours. *Ce que j'ai pensé quand le prof nous a présenté cette activité? Ben, c'est très facile, je me suis dit qu'il fallait que je travaille beaucoup car je suis pas très bon en lecture.*

Enfin pour clore cette partie de présentation du travail, j'ai eu une réaction assez particulière d'une jeune fille qui a fait une des meilleures lectures. *Au début, je trouvais ça complètement « naze » d'aller lire devant des petits, parce que je n'aime pas trop les « mioches ». Ils font presque tout le temps du bruit et aussi ils pleurent! Mais bon, si ça leur fait plaisir...*

Comment choisir un livre ?

Des bibliothécaires ont sélectionné une quarantaine d'ouvrages qui pouvaient être lus aux enfants ciblés. J'ai lu ces albums et ensuite j'ai éliminé des ouvrages en tenant compte du nombre de pages, afin que les élèves ne puissent pas appliquer ce critère de choix. Il restait donc 24 albums ayant sensiblement la même longueur sauf trois, nettement plus longs.

Pour choisir un livre, le prof nous a donné un livre à chacun, on devait le lire et sur une feuille écrire s'il nous plaisait ou pas. Ensuite on le passait à la personne à notre gauche et on devait faire la même chose avec les livres suivants.

On a fait le tour des livres en les feuilletant pendant quelques minutes.

Comme vous le remarquez, un élève parle de lire et l'autre de feuilleter. En fait, les élèves n'avaient pas le temps de les lire entièrement, car ils n'avaient que deux minutes à leur disposition. J'avais envie de les mettre dans une situation réelle de choix. Dans une librairie, dans une bibliothèque, on ne lit pas entièrement le livre avant de le prendre. Il faut appliquer des critères de choix. Là aussi, les meilleurs élèves en lecture sont ceux qui appliquent plusieurs critères de choix.

Tout d'abord, j'ai regardé les couvertures et les images. J'aime les histoires d'animaux! J'ai aussi lu les quatrièmes de couverture pour voir si le sujet m'attire, ensuite j'ai lu quelques passages dans les livres pour me faire une idée de l'expression de l'auteur.

Certains élèves parlent du contenu : *Le texte que j'ai choisi nous fait la morale sur le racisme. Pour les enfants de petites classes, je ne sais pas s'ils comprendront mais ce n'est pas le plus important.*

Pour moi c'est la façon dont c'est expliqué. Et se soucient du récepteur : pour moi ce livre est excellent, mais je ne sais pas s'il plaira aux enfants.

D'autres élèves parlent peu des contenus. On reste dans des expressions passe-partout. *Ce qui me plaît dans ces livres, c'est qu'ils sont simples à lire et que les histoires sont rigolotes et les dessins sont bien faits. Les textes sont également faciles à comprendre.*

Le livre que j'ai choisi me plaît car il a de beaux dessins et que l'histoire est pas mal drôle. Je ne vois pas ce que je peux dire de plus.

J'aime beaucoup les livres d'enfants parce qu'il y a de belles images et surtout il n'y a rien à comprendre, ce sont des histoires toutes choux, et c'est tout.

Cette élève travaille sur ses représentations, mais ne s'investit pas dans des critères personnels de lecture et surtout elle reste sur une impression que les contenus sont « bébés » puisqu'il n'y a rien à comprendre, et pourtant je leur ai montré des livres, des albums que nous avons disséqués pour faire émerger une interprétation. Où était-elle ces jours-là ?

Pour les élèves en difficulté, il n'est jamais facile de choisir. *Ce n'était pas facile car on avait le choix entre 24 livres qui étaient tous intéressants.* Quel drame, il faut pourtant choisir!

Il est encore à noter que la majorité des élèves optent pour des livres amusants, drôles, humoristiques. *Enfin ce qui me plaît dans ces livres c'est qu'ils me font replonger dans mon enfance.*

Après que les élèves eurent pris connaissance des livres, je les ai tous ramassés et ensuite je les ai présentés. Les élèves, s'ils étaient seuls, prenaient alors le livre qui les intéressait. S'ils étaient plusieurs intéressés par le même livre, ils devaient alors négocier. Cela s'est passé de façon tout à fait agréable. Seuls deux élèves ne voulaient pas céder. *J'ai dû faire une partie de papier, marteau, ciseaux, contre Jä-maëlle pour l'obtenir, car nous étions les deux à le vouloir.*

Il faut encore signaler que les livres contenant le plus de pages ont été choisis sans problème.

Préparation à la lecture

Les élèves se sont investis de façons différentes. Je leur laissais du temps en classe pour travailler leur texte, en leur donnant des consignes, s'imaginer des voix, des accents, faire des pauses différenciées lors de ponctuations, fermer les yeux et voir les personnages évoluer. Les lectures se faisaient à voix basse, parfois certains élèves me demandaient la permission de sortir dans les couloirs afin de ne pas déranger leurs camarades et ainsi effectuer une lecture à haute voix ou chuchotée. Après un certain temps, j'ai demandé aux élèves de préparer deux pages qu'ils devaient lire à leurs camarades et ainsi je pouvais leur transmettre une évaluation formative. (...) *des fois, on devait aussi lire devant la classe, ça je n'aimais pas (lire devant la classe), j'avais peur qu'on se moque de moi, mais devant les petits ça devrait être plus facile.*

Il me semblait qu'après avoir vécu une année ensemble, ce travail représentait pour eux une prise de risque minimale, car combien de fois ils ont dû lire des passages lors des leçons de lecture ! Je me trompais largement.

(...) ensuite j'ai dû lire un petit bout de l'histoire à haute voix, c'était galère, j'étais trop gênée.

S'en est suivi de longues discussions et exercices pour leur faire prendre confiance.

Les élèves qui ont bien investi se sont fait un plan d'action. *Pour préparer ma lecture, je profitais pleinement des moments en classe que le prof nous laissait pour lire. En fait quand j'étais à l'école je lisais dans ma tête pour connaître le texte plus ou moins par cœur. Et quand j'étais chez moi, j'allais dans ma chambre et je lisais à haute voix, je mettais du ton. Je lisais chaque jour jusqu'au jour de l'évaluation pour essayer de m'améliorer. Je sais que je m'améliorais parce que le texte défilait mieux et je bégayais moins.*

Cette élève comme d'autres est capable de s'évaluer et de se donner des repères de progression : *J'ai préparé mon livre devant mon miroir et j'ai commencé à lire et à prendre petit à petit confiance en moi. Après plusieurs essais, j'ai commencé à changer ma voix, et tout s'est bien passé, j'étais plus sûre de moi et j'ai pensé que tout se passerait très bien devant le prof et les enfants. Si j'ai pris confiance en moi, c'est parce que j'ai regardé mon visage dans mon miroir et je me suis dit: tu n'as pas l'air aussi pa-niquée que ça, et c'est vrai que c'était à des enfants et non pas au président que tu allais lire le livre. Et ma confiance je l'ai eue comme ça, en m'encourageant et en me rassurant moi-même.*

Certains se projetaient dans le futur. *A la maison je m'imaginai que j'avais des enfants devant moi et je leur lisais l'histoire.*

D'autres élèves ont cherché un appui vers des personnes de leur entourage. *J'ai lu le livre à des*

copines, mes frères et mes cousines.

Ces adolescents, souvent en manque de communication avec leurs parents, se sont fréquemment approchés spontanément d'eux, plutôt de la mère, pour avoir un avis et être rassuré, contrairement à d'autres travaux scolaires où les élèves ne supportent pas que leurs parents s'en mêlent. Ce travail aura permis d'instaurer un dialogue positif dans la famille, en tout cas le temps de ce projet.

Quand je me suis sentie prête, j'ai lu l'histoire à ma mère, qui m'a donné des conseils.

Avant l'évaluation, je l'ai lue deux, trois fois à mes parents.

La gêne, la peur qu'éprouvaient les élèves à lire à leurs camarades, à me lire lors de l'évaluation sommative, et enfin, aux enfants, étaient normales et m'interpellaient. Nous en avons donc discuté, et il a été décidé que les élèves devaient les analyser, les prendre en compte afin de pouvoir les verbaliser dans leur bilan écrit. A la fin de l'expérience, nous en rediscuterions pour mesurer le chemin parcouru par chacun dans ce domaine. Il fallait cependant apporter une réponse à ces angoisses. Premièrement, j'ai multiplié les moments de lecture à haute voix devant les camarades avec une évaluation formative en insistant sur les points positifs qui devaient être majoritaires et indiquer où l'élève pouvait encore s'améliorer. Deuxièmement, j'ai forcé l'élève à s'autoévaluer et verbaliser les peurs en utilisant la technique de l'entretien d'explicitation. Enfin, un matin, nous sommes sortis pour aller dans un parc, et là les élèves devaient lire leur texte en marchant et de façon que je puisse le comprendre à trois mètres d'eux. Ensuite nous nous sommes retrouvés et avons formé un cercle. Chaque élève lisait son texte en même temps que les autres et devait par la puissance et l'intonation perturber la lecture des camarades. Moi-même, je passais à l'extérieur du cercle et je lisais le texte qu'ils étaient en train de lire dans leur oreille afin de les gêner encore plus. L'élève qui ne pouvait plus poursuivre par une lecture fluide sortait alors du cercle. J'ai été stupéfait de leur capacité de concentration et surtout ils se sont stupéfaits eux-mêmes.

C'était bien car je pouvais gueuler autant que je voulais sans qu'il y ait des «couillons» qui rigolent et qui me fassent rigoler à mon tour. On est tellement concentré à lire son bouquin qu'on ne fait même pas attention aux bruits qui nous entourent.

(.) le prof nous a proposé d'aller sur un terrain et de lire fort en marchant, c'était pas mal, je me sentais moins gênée car toute la classe lisait en même temps. Ensuite on s'est mis en cercle en faisant le même exercice. Là, il me semble que j'avais encore moins peur de lire car il y avait plus de bruit autour de moi et je ne m'entendais presque pas, c'est pour cela que j'étais moins gênée de lire en changeant ma voix. Cet entraînement avec la classe, je pense, m'a enlevé un peu de ma timidité et ma peur de lire devant des enfants.

A la fin, j'ai relevé leur fantastique capacité d'adaptation face à des situations nouvelles de lecture et, ayant vécu cela, ils étaient fin prêts pour lire devant un public.

Avant de rentrer en classe, je leur ai raconté ce que j'avais vu autour de ce terrain. Des gens, promeneurs, cantonniers, jeunes, chiens qui s'arrêtaient intrigués par cette bande de jeunes qui criaient, un livre à la main. Ils se sont mis alors à la place de ces gens et sont partis dans un grand éclat de rire.

L'évaluation

L'évaluation s'est faite en trois temps : Premier temps, lecture devant le prof seul. Les élèves venaient dans une salle et me lisaient leur texte. Ils étaient évalués en fonction des critères suivants:

- a) Débit, fluidité.
- b) Articulation, diction
- c) Respect de la ponctuation
- d) Ton
- e) Plaisir d'écouter.

Chaque critère possédait trois points. 3 équivalait à bien, 2 à suffisant et 1 à insuffisant. A la fin de chaque lecture, je la commentais et je leur disais où et comment encore s'améliorer.

Deuxième temps, lecture devant la classe de l'école primaire. Les élèves ont été évalués par les enseignantes de primaire en fonction des mêmes critères.

Troisième temps, évaluation du rapport dont voici les critères:

- a) Forme
- b) Respect des consignes
- c) Contenu
- d) Compréhension
- e) Orthographe
- f) Avis du prof

Comme précédemment, à chaque critère correspondaient trois points.

La somme des points des trois évaluations donnait un total de points auquel j'ai appliqué un barème et une note a été mise en expression.

Premier temps

Le jour de l'évaluation, je n'étais pas trop stressée avant d'être devant le prof, mais après, quand j'étais assise sur la chaise, juste avant de lire, j'avais peur de me louper et je me disais que j'allais faire une pêche. Pendant que je lisais, je me suis trompée et j'ai dit merde! C'était la panique à bord et en plus c'était au début de l'histoire! Quand je suis retournée en classe, j'étais assez contente et étonnée car le prof m'a dit que c'était parfait, à part que quand je me trompe, devant du monde, je ne dois pas dire merde!

Avant, j'étais vraiment très inquiète. Je demandais à toutes les personnes qui avaient déjà lu comment ça s'était passé. Pendant, eh bien mon cœur battait très vite, j'ai même bégayé, mais quelques pages plus tard ça allait déjà mieux. Après, ça allait très bien pour moi, le plus dur était passé.

Avant de lui lire, je lui ai posé quelques questions pour être sûre de ce que j'allais faire... J'avais quand même peur de me tromper sur des mots, de mal prononcer ou d'oublier de changer ma voix. Quand j'eus fini, j'étais contente, c'était bien allé.

Ce jour-là, j'ai eu très peur. De un, parce que j'avais le trac et de deux, parce que je suis passée la première. Je me suis assise en face du prof et je me suis mise à rire pour, sans doute, oublier mes peurs et ça a marché puisque j'ai pu lire mon livre sans difficulté.

Là encore, les élèves qui ont bien réussi sont ceux qui ont été capables de parler de leurs sentiments par rapport à l'expérience.

Pour l'évaluation, le prof avait une feuille avec notre nom et des critères d'évaluation allant jusqu'à trois points et à la fin de la lecture il nous disait ce qu'on pouvait encore améliorer.

Le jour de l'évaluation je me sentais bien, je n'étais pas stressé même en rentrant dans le bureau ça allait bien. J'ai lu et c'est parti tout seul. En revenant en classe je me suis dit : «voilà je suis passé.»

Il en ressort aussi qu'un élève qui se dit sûr de lui peut se cacher une vérité qu'il n'est pas prêt à dévoiler.

Deuxième temps

En préambule à cette partie, je vais faire un commentaire concernant l'évaluation qu'ont posée les enseignantes de la classe qui a accueilli les élèves pour la lecture. Pour la majorité des élèves, ceux qui avaient déjà bien réussi, le total des points s'est joué au demi-point près. Une partie des élèves a progressé, ceux qui ont tenu compte des remarques faites lors du temps un. Enfin quelques élèves ont fait moins bien, ceux qui n'ont pas retravaillé les textes, ceux qui étaient trop sûrs d'eux et qui éprouvaient déjà des difficultés.

Sur le chemin, je riais, je me réjouissais d'arriver dans cette classe. J'étais contente de lire des histoires aux enfants. Quand je suis arrivée derrière la porte, j'étais un peu plus nerveuse, mais toujours très contente d'y être. Dans la classe, j'étais toujours à l'aise et toujours autant contente de leur lire cette histoire. Pendant la lecture j'étais bien tranquille, j'étais contente de voir tous ces petits qui t'écoutent et qui sont contents qu'on leur lise une histoire. C'était bien. Quand la lecture s'est terminée, j'étais contente d'avoir fini mon livre. Dans ma tête je me suis dis ouf! Je n'ai pas fait vraiment attention à la réaction des enfants. J'en voyais qui rigolaient et d'autres qui étaient tout

concentrés sur l'histoire, ils se réveillaient doucement.

On peut dire que cette élève était CONTENTE.

J'ai demandé aux élèves lors de cette lecture de poser un regard sur eux-mêmes à différents moments du travail.

Pendant le chemin, je ne paniquais pas trop. Après être arrivée devant le collège, j'ai lu mon texte à Aurélie. J'oubliais de m'arrêter aux virgules, je ne montrais pas les images, alors là, je me suis dit que je n'y arriverais jamais.

Le jour où je suis allé dans la classe, j'ai eu un peu peur. Sur le chemin je voulais relire mon livre, mais je n'arrivais pas à me concentrer, je n'arrêtais pas de parler avec Romina.

Derrière la porte, le trac est monté. J'ai même dû aller me promener pour me distraire un peu. Je me disais que ce n'était pas le moment de paniquer, il fallait que je reste concentré car des enfants plus petits allaient me regarder. Et là, je me suis calmé.

Je ne suis pas allé à mon premier rendez-vous, parce que j'avais peur, peur de lire devant des enfants. J'ai eu une discussion serrée avec cet élève et je l'ai mis face à ses responsabilités et obligations.

Quand on est arrivé derrière la porte, en premier, ça m'a rappelé ma troisième année, quand j'étais dans ce collège. Ensuite quand j'ai vu le petit garçon ouvrir la porte, j'ai tout de suite eu moins peur.

Ces adolescents ont fait l'apprentissage du trac, ils l'ont ressenti et ont dû le maîtriser.

Les premiers mots sortis de ma bouche étaient mâchés, je n'arrivais pas à parler. Mais par la suite, ça allait beaucoup mieux car j'avais pris confiance en moi.

Je destressais un peu et vers la fin du livre je me suis loupé sur deux mots. Dans ma tête je pensais MINCE! et j'ai mieux lu sur la fin.

La pression est montée, mais après je me suis détendue, mais c'était dur. J'ai voulu rire, car j'avais peur, je voulais avoir une réaction sur moi-même. Je me suis plantée sur un mot et là j'ai vraiment ri. J'ai eu un peu l'air bête, mais j'ai continué. En même temps je réfléchissais par où je pouvais m'échapper.

Quand je me suis assise sur une toute petite chaise tout près des enfants, là j'avais peur de leur lire.

Le silence régnait! J'ai quand même dû commencer. Ça se passait bien mais à la longue, j'avais l'impression qu'ils ne prêtaient pas attention à ma lecture et qu'ils n'aimaient pas l'histoire que j'avais choisie. Ensuite je me sentais paniquée, je me trompais quelquefois sur des phrases. Par la suite ça allait mieux et je me sentais à l'aise si je peux dire! Quand j'eus fini ma lecture, je leur ai dit: « J'espère que ça vous a plu? » et ils ont répondu tous à la fois « OUI », cela m'a fait très plaisir.

La maîtresse leur a posé quelques questions sur mon livre et ils ont bien répondu. Alors j'ai remarqué qu'ils avaient compris l'histoire et que mon livre n'était pas si mauvais que ça et même adorable pour les enfants! J'étais vraiment contente de moi.

Certains élèves en difficulté n'ont pas éprouvé ce sentiment de satisfaction. Cela n'était pas dû à leurs difficultés par rapport à la lecture. Le plaisir et la motivation viennent, je pense, de la capacité, de la volonté à entrer dans un projet, malgré ses difficultés.

Troisième temps

Le fait de faire verbaliser, de faire écrire les élèves sur ce qu'ils ont vécu est très important. Cette mise à distance permet un retour et une réflexion sur ce qui a été fait et ainsi favorise un ancrage en profondeur du projet mené.

Bilan final

Ce que cela m'a apporté? Une bonne expérience avec beaucoup de tension, ce qui m'a poussé à avoir du courage, mais je n'aurais jamais pensé que cette tension allait m'encourager, j'aurais plutôt pensé que ça allait me décourager!

Je peux savoir qu'il y a des choses qui ont changé en moi. Comme je l'ai dit plus haut, maintenant j'ai déjà fait l'expérience, donc je peux la refaire sans problème.

J'ai pu m'améliorer au niveau de la lecture devant des personnes. Avant je n'étais pas à l'aise en pensant que j'allais lire devant des enfants de primaire. Mais vite je me suis rendu compte que les en-

fants de cette petite école ne seraient pas tous des diables !

Cette magnifique expérience m'a appris à avoir plus de confiance en moi. Elle m'a aussi appris à mieux m'exprimer dans un entourage de personnes où on m'écoute. Quand il nous avait présenté cette activité, je me disais que jamais je ne pourrais lire devant des enfants. J'ai quand même dû le faire et une fois terminé je me suis dit que ce n'était pas si dur que ça. Et c'est en faisant des expériences qu'on apprend beaucoup et qu'on progresse.

J'arrive mieux à lire qu'avant, à entendre la façon dont j'ai lu le livre.

Je crois que le choix de ces quelques extraits reflète une vision assez fidèle de ce que les adolescents ont vécu. Mais je ne suis pas dupe, certains élèves ont écrit des choses pour me faire plaisir.

Pour terminer ce travail, j'avais posé la question suivante: pourquoi avez-vous fait cette activité ?

Je ne vais pas revenir sur l'importance d'avoir la capacité de verbaliser les faits. Mais c'est indéniable. Les élèves qui ont été à la traîne ont répondu à peu près ceci et de façon lapidaire: *Je pense que Monsieur Béguin nous a demandé de faire cette activité pour nous améliorer en lecture. Je pense que ça aide de lire à haute voix.*

On peut mesurer la différence avec les extraits qui suivent.

Je pense qu'il nous a demandé ça pour nous apprendre à mieux comprendre ce qu'on lit en passant d'abord par des livres pour petits enfants. Pour commencer à aimer lire. Je pense surtout que c'est pour qu'on prenne confiance en nous. Voilà tout!

Je pense déjà pour s'exercer à lire, peut-être pour nous prouver que la lecture apprend aussi certaines choses. Avoir une certaine dépendance sur soi-même, gérer aussi la peur qui s'installe en nous et apprendre à avoir confiance en nous ! Et aussi pour nous faire passer un message comme quoi la lecture est loin d'être facile, même avec des livres pour des enfants de 5-6 ans. Cela m'a appris beaucoup de choses, malgré les idées que je m'étais faites du genre: c'est bête, c'est trop pour les enfants, bref tout ce genre d'idées sont passées dans ma tête.

Je pense que c'est pour prendre confiance en nous, parce qu'on doit apprendre à lire devant des personnes. C'est pas autant facile qu'on croit. Et en plus avec des plus petits, il ne faut pas que quand on lit ça devienne trop lourd parce que ça peut vite les lasser. Il faut que dans notre voix il y ait quelque chose qui leur dise « comme elle est bien son histoire. »

Mon espoir secret au début et exprimé à la fin était en quelque sorte de faire de la prévention et de leur donner ce message: quand vous serez parents, lisez à vos enfants.

Après un bilan aussi positif, je ne pouvais en rester là. J'ai remis sur pied un projet qui fait appel à des volontaires. Dans un quartier défavorisé de la ville, un groupe de mamans, pour la plupart ne parlant pas français, a ouvert une garderie autogérée. Des enfants de 2, 3, 4 ans la fréquentent. J'ai demandé à mes élèves d'aller passer un après-midi, à tour de rôle, afin de jouer et de lire des livres à ces enfants. Sur ma classe d'adolescents en difficulté, 15 élèves sur 19 se sont portés volontaires. La conclusion de cet article, je la laisserai à une élève.

Je crois que je commence à apprécier la lecture... Bizarre non? Peut-être que M. Béguin m'a jeté un sort... qui sait ??? En tout cas, au début, j'étais pas du tout enthousiaste. Mais à la fin j'étais vraiment impatiente d'aller lire car j'avais beaucoup préparé mon histoire!

Alfred Béguin, ch. de la Marelle 8, CH-2300 La Chaux-de-Fonds. Tél. 0041 32 913 00 42